

mité judiciaire du Conseil Privé soient obtenues relativement au droit de la Législature du N. B. d'adopter telles modifications à la loi des Ecoles, comme privant les catholiques romains des privilèges dont ils jouissaient à l'époque de l'Union, au sujet de l'éducation religieuse dans les Ecoles Communes, etc.

Sir John A. MacDonald s'opposa à cette résolution, 1^o parce que c'est empiéter sur les prérogatives de la Couronne et 2^o parce que la Législature ne doit pas enseigner à la Couronne comment elle doit exercer ses prérogatives.

Malgré l'opposition du Cabinet, la motion Costigan fut adoptée par un vote de 98 contre 63.

Un engrais pour le melon

On sait que le marc de café est un des engrais les plus riches en matière azotée et en phosphate de chaux. M. Payen en a constaté la haute valeur dans ses travaux de chimie agricole.

En outre, le café développe par sa torréfaction un peu d'acide pyrogallique qui a la propriété d'éloigner les insectes et les mollusques voraces; il a la vertu non moins précieuse de développer la végétation des melons et de leur donner un bon goût.

Donc, avis aux amateurs de melons fins et succulents!

Pour que le marc de café produise son effet en temps utile, il faut le mélanger de bonne heure dans le terreau qui forme la couche des melons, afin que sa dissolution soit opérée au moment où les racines commencent à se développer.

Nous nous proposons d'essayer nous-même de cet engrais aromatique. Nous dirons sincèrement le résultat de cet essai qui nous a été conseillé par un horticulteur émérite.

Nourriture économique des poules

A la campagne, quand la poule vaque autour des maisons, elle trouve en abondance des graines, des détritux, des épluchures, d'innombrables insectes, etc; mais lorsqu'elle vit constamment dans une basse-cour étroite ou dans une volière, elle peut, à la rigueur, se contenter d'une nourriture plus uniforme. Les criblures de céréales, le sarrasin, le maïs, la vesce, les pois, les lentilles, les légumes et les herbes cuites ou crues, les vers, la viande, les résidus de brasserie et d'amidonnerie, et mille autres choses peuvent, isolément ou réunis, former la base de l'alimentation des volailles.

Dans chaque pays, la ménagère sait trouver, suivant les ressources dont elle dispose, la *nourriture la plus économique*; elle s'efforce de la rendre échauffante aux époques de production et pendant les jours froids et humides, et rafraîchissante le reste du temps. L'essentiel est de consulter la santé des volailles et les prix du marché; c'est sur la rémunération que se base la distribution des aliments. L'avoine, l'orge, le millet, le sarrasin, la vesce et le chenevis conviennent aux poules qui veulent pondre. Quand la femelle recherche le coq, il faut la rafraîchir; lorsqu'elle le fuit, il convient de l'échauffer avec du chenevis; si elle tourne à la graisse, il importe de retrancher le sarrasin et de se servir de chenevis; si elle devient maigre, il est bon alors de lui rendre le sarrasin.

Le petit blé n'est pas aussi avantageux que lorsqu'il n'est pas cher; dans le cas contraire, il vaut mieux le remplacer par du sarrasin, qui est beaucoup plus nourrissant. L'orge doit être concassée; le riz et le maïs deviennent plus profitables quand ils sont cuits. La farine d'orge, le son, les patates, les légumes secs et les herbages cuits et préparés au petit-lait ou à l'eau de vaisselle constituent des pâtées très-nour-

riissantes et fort recherchées de la gent gloussante.

On peut régler les repas des poules renfermées de la manière suivante: le premier à six heures du matin en été, et à sept heures en hiver; le second à onze heures dans la belle saison, et à midi dans la mauvaise; le troisième, qui est toujours le moins abondant, sur les deux ou trois heures du soir.—A. B.

Elevage économique des veaux

Monsieur le directeur,

Dans vos derniers numéros plusieurs articles démontrent victorieusement que, dans notre pays comme ailleurs, l'avoir est à l'ÉLEVAGE DU BÉTAIL.

Sera-t-il permis à un de vos abonnés d'indiquer aujourd'hui à vos nombreux lecteurs une méthode économique d'élevage, à l'aide de laquelle, en Angleterre, on parvient à nourrir quatre veaux avec le lait d'une seule vache?

Ce procédé consiste en un mélange de lait et d'eau de son. On met, dans une terrine couverte, du foin fin et doux haché menu, autant que le récipient peut en contenir; on foule légèrement avec la main, puis on emplit la terrine d'eau bouillante et on la tient bien close. Au bout de deux heures, l'eau a pris la force et la vertu du foin et une couleur brune comme une infusion de thé. Cette eau se conserve deux jours, même en été.

Pendant les trois premiers jours qui suivent la naissance du veau, on le laisse téter la mère. A partir du quatrième jour, on lui donne d'abord matin et soir un brauvage tiède, un composé d'un quart d'eau de foin et de deux tiers de lait. Ce brauvage doit avoir le degré de chaleur du lait de la vache (26 degrés.)

On diminue graduellement du bout de quelques jours, la proportion de lait, de sorte qu'au commencement du deuxième mois on donne trois quarts d'eau de foin et un quart de lait. Il est prudent alors d'offrir au veau une poignée de foin doux qu'il s'habitue à consommer petit à petit.

Le régime est continué pendant trois mois: si le veau, à la fin de ce temps, commence à bien pâturer, on met dans la portion d'eau de foin un peu moins d'un quart de lait, et même quelquefois on se sert de lait écremé.

Il suffit, à l'expiration du troisième mois, de donner au veau, une fois par jour, de l'eau de foin qu'on ne fait plus chauffer, si l'on est en été.—UN ABONNÉ.

Excellent conseil pour les contrées où les éleveurs vendent trop tôt leurs veaux pour économiser le lait des mères.—*Gazette des Campagnes de Paris.*

Le Dindon, élevage, maladies, engraissement, etc. (Suite).

Elevage de dindonneaux.—Il n'y a pas bien longtemps qu'on sait élever les dindonneaux. On peut dire aujourd'hui que l'élevage de ces jeunes oiseaux n'est pas beaucoup plus difficile que celui des jeunes poulets; mais les bonnes méthodes ne sont pas encore répandues.

Au moment où le dindon vient au monde, il a l'air stupide et bête; il reste assez longtemps sans manger de lui-même. On a l'habitude de lui ouvrir le bec de force, afin de lui introduire des aliments;—on lui plonge le bec dans du lait tiède pour le contraindre à boire.—Ces pratiques sont mauvaises et souvent dangereuses. Il vaut mieux laisser un peu souffrir le dindonneau que de le contraindre à boire et à manger quand son instinct ne l'y pousse pas encore.

En Angleterre, on emploie un moyen charmant et bien simple pour apprendre au dindonneau à manger seul. Le huitième jour de l'incubation, l'on introduit parmi les œufs de la dinde deux ou trois œufs de poule; ces œufs n'ont besoin pour éclore que de vingt ou vingt et un jours; les poussins arrivent